

Sainte Marie, Mère de Dieu – Abbaye de la Maigrange – 1.1.2012

Lectures: Nombres 6,22-27 ; Galates 4,4-7 ; Luc 2,16-21

« Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme (...) pour faire de nous des fils » (Ga 4,4-5).

Au moment de commencer une année nouvelle, la liturgie nous rappelle que les temps sont accomplis, ils sont accomplis par et dans la venue du Fils de Dieu dans le monde. Ce n'est pas l'accomplissement des temps qui produit la venue du Christ, mais la venue du Christ qui accomplit les temps. Et c'est cela ce dont nous avons besoin lorsque nous mesurons le temps de notre vie, le temps qui s'écoule dans le cadre de notre vie, dans notre conscience, dans notre cœur, dans notre corps. Nous sommes tous spectateurs et témoins de l'écoulement du temps, et cela pourrait nous angoisser, car le temps pour nous est un écoulement de notre vie, de notre vie que nous voyons aller vers une fin.

Quelle fin ? C'est la question de chaque existence, dans la mesure où elle est tant soit peu consciente d'elle-même, tant soit peu réfléchie, tant soit peu humaine. Or, c'est au cœur de cette expérience universelle que la Révélation du Christ, par le Christ, nous annonce que le sens du temps, le sens de notre vie, n'est pas la fin mais l'accomplissement, une plénitude. Et cet accomplissement, cette plénitude est le don d'une Présence, le don de la présence du Fils de Dieu dans le temps. Cet accomplissement est la grâce d'une Présence, ce qui veut dire que cette plénitude du temps ne viendra pas seulement à la fin des temps : elle est dans le temps, elle est présente. La présence du Christ insère l'accomplissement du temps dans le temps, dans le présent. Elle n'arrête pas l'écoulement du temps, mais elle lui donne un sens si profond, si total, si éternel, que tout le temps se retrouve à s'écouler non plus *vers* sa plénitude mais *dans* sa plénitude, dans le Christ, Seigneur du cosmos et de l'histoire, Seigneur de l'univers et du temps.

Cette plénitude qui donne tout son sens au temps de l'humanité est un mystère d'amour, car c'est par amour que l'accomplissement du temps est entré dans le temps : « Dieu a envoyé son Fils (...) pour faire de nous des fils » (Ga 4,4-5).

Depuis ce dernier Noël une phrase de saint Bernard me fait beaucoup méditer : « Il a voulu venir, Celui qui aurait pu se contenter de nous aider » (*Serm.* 3, Vigile de Noël).

Oui, Dieu aurait pu nous aider sans venir, sans se rendre présent dans le monde, dans le temps, dans notre vie. Mais Il a voulu venir ; Il a préféré la présence à l'assistance, à l'aide, même toute puissante, qu'Il pouvait nous donner. Il aurait pu nous sauver par sa puissance sans choisir la présence. Et pour souligner que pour Lui la présence est plus importante que la puissance, Il a choisi d'être présent dans notre faiblesse humaine, dans notre impuissance humaine. La crèche, Nazareth, la Croix : Dieu si présent et si impuissant. C'est cela l'accomplissement des temps, c'est cette présence qui insère tout le temps et tous les temps dans leur sens, dans leur plénitude.

Mais si la plénitude du temps est une présence personnelle, cela veut dire que désormais la plénitude du temps se réalise, se vit, dans une relation. Le Christ, en qui « habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité » (Col 2,9), en se faisant homme nous donne de vivre dans une relation personnelle notre relation avec l'accomplissement du temps de notre vie. La plénitude de chaque instant de notre vie n'est plus à la fin des temps, mais dans la communion avec Dieu en Jésus Christ.

C'est cela la condition filiale dont parle saint Paul : « envoyé de Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant 'Abba !' » (Ga 4,6). Le temps que nous vivons trouve sa plénitude dans notre relation filiale avec le Père, dans le Christ et par l'Esprit. Parce « l'Esprit du Fils est dans nos cœurs », notre cœur devient le lieu où les temps de l'univers et de l'histoire trouvent leur plénitude dans la Relation d'amour trinitaire qui est origine et fin de toutes choses.

Le premier témoin de cette plénitude des temps vécue en nos cœurs est la Vierge Marie. En elle la plénitude des temps devient plénitude d'humanité, plénitude de relation, plénitude d'amour et de prière. La première, elle témoigne dans l'étonnement qu'« Il a voulu venir, Celui qui aurait pu se contenter de nous aider ». Depuis l'annonce de l'Ange, elle n'a vécu qu'en témoignant de la présence incarnée de Dieu dans le monde. Un témoignage sans beaucoup de paroles, mais qui depuis son cœur transfigurait et transfigure toute sa personne. La relation avec Jésus, et en Lui avec le Père par l'Esprit, était dans son cœur la source et la plénitude de toutes les autres relations.

« Marie, cependant, retenait tous ces évènements et les méditait dans son cœur. » (Lc 2,19). La communion avec le Dieu présent dilatait son cœur pour vivre toute relation et toute circonstance, tous les temps, dans leur plénitude. Tout, pour elle, était occasion de renouveler l'étonnement et l'adoration de sa Présence. La visite et le témoignage des bergers, par exemple, approfondissent en elle la conscience que Dieu était vraiment venu en son Fils pour sauver le monde. Et en cette conscience, elle approfondissait la connaissance d'elle-même, la conscience d'être la Mère du Dieu qui vient sauver son peuple, de Dieu qui est là pour sauver tous les hommes, en commençant par les plus petits et perdus.

Marie a un cœur qui laisse venir le Seigneur et laisse ainsi agir sa Présence dans le monde. Elle n'est pas Mère de Dieu parce qu'elle Le met au monde, mais parce qu'elle Le reçoit dans le monde. Par sa communion avec Lui, dans la prière et la charité, elle permet à tous d'entrer en relation avec son Fils et de trouver en Lui la plénitude de leur vie et des temps, et de devenir comme elle des femmes et des hommes qui engendrent la Plénitude des temps en accueillant dans leur cœur et dans leur vie Celui qui a voulu venir alors qu'il aurait pu se contenter de simplement nous aider.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*